

Par Chloé Enkaoua

Didier Poulmaire est au milieu sportif ce que Laurent Boyer est à la sphère « people » : l'ami des stars. De Yoann Gourcuff en passant par Laure Manaudou, dont il est l'avocat très médiatisé depuis 2004, il a su se constituer au fil des années un carnet d'adresses impressionnant, faisant de lui le spécialiste incontournable du droit du sport sur le marché des affaires parisien.

L'HOMME QUI MURMURE À L'OREILLE DES SPORTIFS

Didier Poulmaire

Son secret tient en deux mots dont il a fait son credo : optimiser/sécuriser. « Tout a changé autour des athlètes, mais pas leur formation. Par conséquent, ils ne sont pas ou peu éclairés sur tout ce qui se passe autour d'eux. Le rôle de l'avocat est d'être en quelque sorte la passerelle entre deux mondes, celui du sport et celui du business, afin de trouver le meilleur équilibre qui convienne aux sportifs et aux sponsors. » Et Didier Poulmaire, fondateur du cabinet dédié aux métiers de l'entertainment et au sport business PoulmaireJacob & Associés, a su faire des adeptes. Amélie Mauresmo, Frédéric Bousquet, Yoann Gourcuff et surtout Laure Manaudou, tous ont un jour fait appel à lui pour négocier un contrat ou les conseiller. Ils le considèrent aujourd'hui comme un proche. A 43 ans, l'homme a déjà fait le tour du monde et effectué des consultations les pieds dans l'eau ou au bord d'un circuit de F1, avec clapotis et vrombissements assourdissants en bruit de fond. Lorsqu'il pénètre dans la salle de réunion pour l'entretien, c'est d'ailleurs en jeans, baskets et T-shirt Abercrombie, le teint bronzé et la chevelure négligemment rejetée en arrière. Un look « surfeur », à 1 000 lieues de l'image de l'avocat d'affaires tiré à quatre épingles, que Didier Poulmaire se permet et assume aujourd'hui. « Le costard-cravate avec chaussures



anglaises qui font mal aux pieds, j'ai connu ça chez Gide. Mais cela ne correspondait pas à l'idée que je me faisais de mon rôle d'avocat. Nous sommes des techniciens, certes, mais si le métier ne garde pas une dimension « humaine » forte, on perd quelque chose... »

MAUVAISE GRAINE

Sa force de caractère fait de Didier Poulmaire le trublion des avocats d'affaires, un agitateur de bienséance qui ne mâche jamais ses mots. « Didier n'est pas procédurier comme beaucoup d'avocats qui respirent l'ennui, dit de lui le journaliste et écrivain Henry-Jean

Servat. Lui est drôle et malicieux... Il a un côté honnête homme du 17^e siècle, bien élevé et curieux de tout. » Et lorsque l'avocat se met à raconter son parcours, romancés ou pas, les faits sont en totale adéquation avec l'image. Elève médiocre – une « catastrophe » selon ses propres dires –, le jeune Didier, né à Toulon le 16 mars 1968 et fils de deux pieds-noirs algériens, ne pense qu'au sport au cours de sa scolarité en Avignon. Football, tennis, judo, qu'importe le flacon pourvu qu'il puisse ressentir l'ivresse de la compétition. Les conséquences ne se font pas attendre : alors que sa sœur, brillante, suit les pas de son papa chirurgien-dentiste, le sportif invétéré redouble au lycée et fait preuve de très peu d'ambition. « Je ne voulais pas faire médecine. Le sang, les gens qui souffrent, ce n'était pas mon truc », se justifie-t-il. Qu'à cela ne tienne : le mauvais garçon est mis en pension chez les jésuites, à Carpentras. Mais ne se calme pas pour autant. Après un « différend » avec un pion, il est mis à la porte. Son père, furieux, trouve finalement un arrangement avec le directeur de l'établissement mais veut faire réfléchir cette mauvaise graine. Après avoir arrêté son fils au bord du périphérique de Carpentras, il lui annonce qu'il passera désormais ses nuits dans cet hôtel routier, juste là. « Je faisais mes devoirs de philosophie au milieu des routiers qui buvaient du gros rouge », se souvient-il.

VOUEZ





CV

1968 : Naissance à Toulon

1994 : Stage au cabinet Robert Collin & Associés

2 mai 1994 : Entrée au sein du cabinet Gide Loyette Nouel

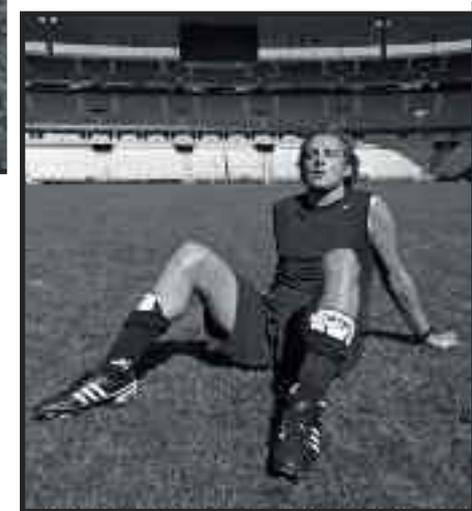
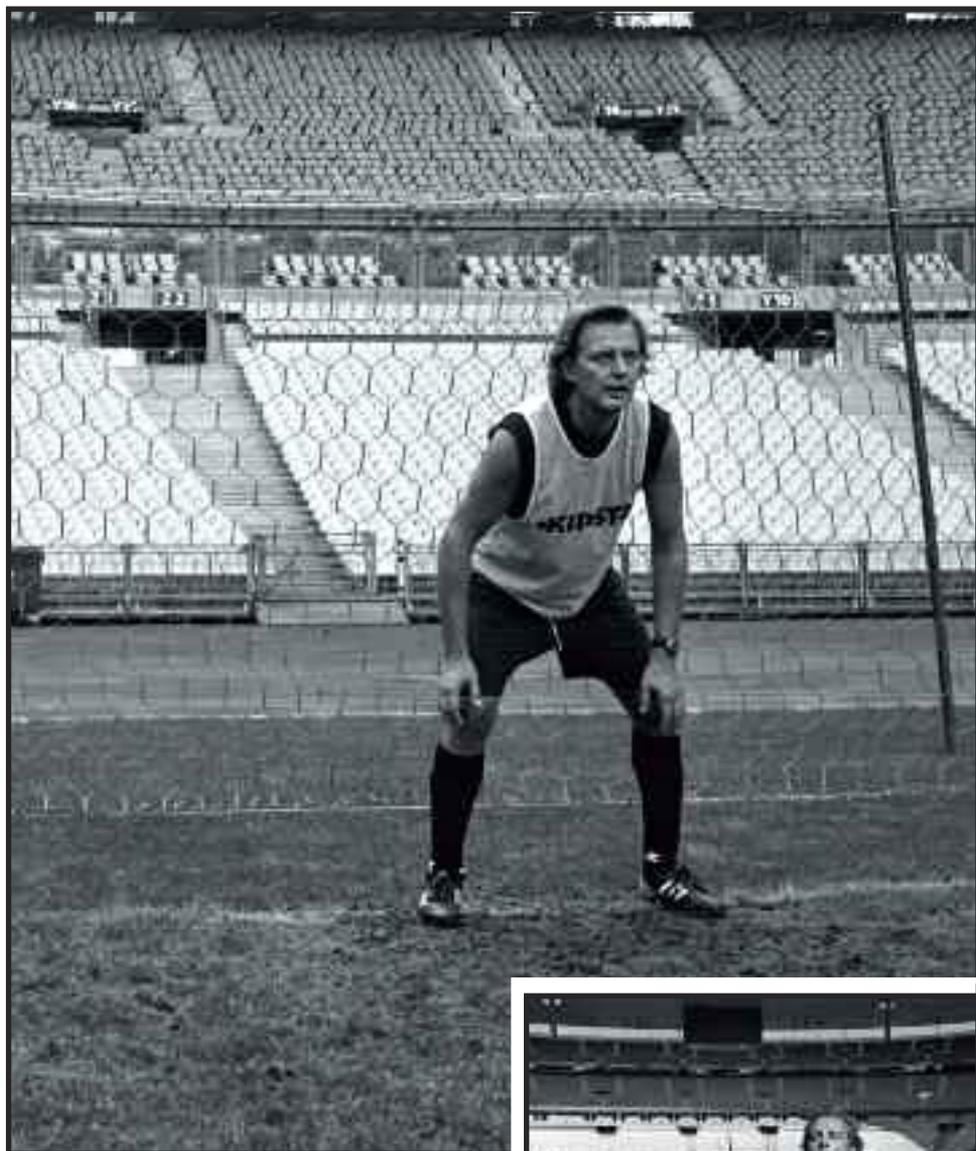
2004 : Rencontre avec Laure Manaudou

2005 : Installation à son compte

1^{er} janvier 2011 : Création de PoulmaireJacob

L'ÈRE GIDE

C'est finalement son esprit de compétition qui le fait réagir : pour être le premier, il met les bouchées doubles et décroche son Bac D avec mention bien. Sans réelle motivation, il s'inscrit ensuite en médecine à Montpellier par tradition, enchaîne avec une année préparatoire puis finit par mettre le cap vers l'IEP d'Aix-en-Provence en 1987. Il y découvre alors un terrain inconnu et mystérieux : le droit. La capacité d'optimiser et interpréter les règles, le plaisir d'écrire et une rencontre avec l'avocat François Laugier, un ami de la famille qui lui présente le métier « de manière plutôt sympa » achèvent de le convaincre. Didier Poulmaire quitte alors son Sud natal pour la capitale où, un DEA en droit privé à Paris I en poche, il débute sa carrière en tant que stagiaire chez



Robert Collin & Associés. Après avoir raté une première fois son CRFPA, il s'inscrit en DESS Droit des affaires et fiscalité à Paris II. C'est au cours de cette année, le 2 mai 1994, qu'il fait son entrée dans la cour Albert 1er pour effectuer un stage de trois mois chez Gide Loyrette Nouel. « J'avais été repérer les lieux la veille... le jour de la mort d'Ayrton Senna », se souvient-il. Dans son petit bureau « avec un œil-de-bœuf mais vue sur la Seine », le jeune avocat découvre alors la crème de la crème et les dossiers en fusions-acquisitions dans l'équipe de Jean-Guillaume de Tocqueville d'Herouville. « J'ai embauché Didier comme stagiaire car il est né le même jour que moi, dix ans plus tard... J'ai vu ça comme un signe du destin ! », commente l'associé de Gide, passé depuis du corporate à la finance. « C'est un garçon brillant, facile d'accès... mais

très pudique. » A tel point que dans ce cabinet parisien pur sucre, l'Avignonnais détonne un peu et a du mal à s'intégrer. « J'ai vu beaucoup de gens se tirer dans les pattes, confie-t-il. Dès leur entrée dans le cabinet, ils allaient déjeuner bras dessus bras dessous avec Jean Loyrette pendant que j'allais manger un sandwich tout seul à la cafétéria. J'étais là pour faire mon boulot, pas pour construire un plan de carrière. »

SPORT BUSINESS

Finale­ment embauché comme collabora­teur, en pleine explosion de la bulle Inter­net, celui qui éprouve à l'époque « une vraie fierté à signer sur le papier à en-tête de Gide » enchaîne les OPA, les fusions-acquisitions et les introductions en bourse. En 1998, il est détaché à la SBF-Bourse de Paris puis, un an plus tard, à New York chez Cravath Swaine & Moore. Exilé dans la grosse pomme, le sport lui manque... C'est alors qu'il récupère dans ses filets, grâce aux connaissances de son père, un jeune champion du monde de karting : Jean-Christophe Ravier. Un premier client « perso » à qui il accepte de donner gratuitement un coup de main, et pour qui il va jusqu'à négocier un contrat en F1. « J'ai découvert à l'époque ce qu'était le sport business à l'anglo-saxonne. Je commençais à rentrer dans la cour des grands », se rappelle, fier, Didier Poulmaire. Revenu chez Gide en 2000 avec des ambitions plein les bagages, il commence à développer une clientèle personnelle et, encore « petit collaborateur », n'hésite pas à faire venir Amélie Maurismo ou encore Didier Deschamps dans son bureau... ce qui fait beaucoup jaser au sein de la structure. « Lorsqu'il est revenu, il s'est retrouvé à la limite de la schizophrénie, avec une jambe en M&A et l'autre en droit du sport avec sa propre clientèle », explique Jean-Guillaume de Tocqueville d'Herouville. En 2001, le marché des fusac s'effondre. Panique à bord chez Gide. Mais Didier Poulmaire, jamais à court d'idées, décide de développer un département transversal en droit du sport afin que ses médiatiques et bankables clients deviennent également ceux du cabinet. Mais encore une fois, l'avocat effraie et suscite des rivalités. En 2005, c'est la séparation définitive avec Gide, et le début de longs mois « dans les cartons » pour l'avocat parti s'installer à son compte rue du Faubourg Saint-Honoré. « Mes clients m'ont suivi, ce qui pour moi était le signe qu'ils voyaient que je m'investissais corps et âme pour eux. »

OPTIMISER/SÉCURISER

L'une en particulier, rencontrée en 2004 à l'époque de Gide, illustre cette complicité entre Didier Poulmaire et ses clients : Laure Manaudou, véritable poule aux



œufs d'or et faire-valoir de l'associé depuis lors. A tel point que, récemment, les médias n'ont pas hésité à le présenter comme son agent. « J'ai un peu souffert de cela. Je n'ai jamais voulu devenir agent sportif, car je voulais l'indépendance de l'avocat et la liberté intellectuelle de pouvoir faire les choses sans pression. Certes, je n'avais pas toujours un accord écrit avec mes clients. Mais le lien de confiance que je tisse avec eux vaut tous les meilleurs contrats », assure-t-il. Une position qui ne l'a pas empêché de s'engouffrer dans la brèche ouverte par les travaux parlementaires du 28 mars dernier pour créer, avec un comparse de l'époque Gide, Pierre Mathey, le cabinet Avocats, Agents, Associés (3A). L'objectif ? Développer la première plateforme en France pour les avocats souhaitant devenir agents sportifs. « Didier a des valeurs en lesquelles il croit, et qu'il essaye de faire respecter à ses clients », dit de lui Pierre Mathey, associé de 3A. Rien d'étonnant donc à ce que, bien campé sur ses positions et tel un vieux sage, l'avocat se contente de prodiguer ses conseils et non d'exercer au sein de la structure.

Au fil du temps, Didier Poulmaire a su s'imposer dans le milieu très médiatique du sport business, devenant même l'avocat de la filiale du groupe de luxe LVMH

Tag Heuer – ce qui l'a amené à négocier féroce­ment face aux agents des deux égéries de la marque, Brad Pitt et Uma Thurman – et réussissant à embarquer dans son aventure animateurs TV et personnalités de la musique et du cinéma. En 2010, après cinq années de dur labeur passées à « cravacher tout seul », il fait la connaissance de Julie Jacob, alors associée chez PDGB et spécialisée en droit de l'informatique et des médias. Le courant passe entre les deux avocats, et surtout, le timing tombe à merveille. « Au lieu d'être concurrents, nos expertises se sont complétées, affirme Julie Jacob. Didier est un avocat atypique. Il n'est pas près de sa feuille de timesheet et a un côté très « deal maker » qui fait qu'il va chercher ses dossiers en les créant presque. Entre nous, il n'y a aucune animosité ou rivalité mal placée. » De cette rencontre naît le 1er janvier 2011 PoulmaireJacob, premier cabinet entièrement dédié à l'entertainment qui compte aujourd'hui deux associés, quatre collaboratrices... et un seul homme. Celui de la situation, toujours prêt à voler au secours des pauvres sportifs exploités par les magnats du business et des médias. « Mon but est de faire éviter les pièges aux sportifs que je représente », assure Didier Poulmaire. A bon entendeur. □